Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: [6] (1903)
Heft: 48

Artikel: Pensées
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-253261

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

core. Elle pensait : « V'là Victor qu'est tué maintenant. » Puis peu à peu les larmes montèrent à ses yeux, et la douleur envahit son cœur. Le idées lui venaient une à une, affreuses, torturantes. Elle ne l'embrasserait plus, son enfant, son grand, plus jamais! Les gendarmes avaient tué le père, les Prussiens avaient tué le fils... Il avait éte coupé en deux par un boulet. Et il lui semblait qu'elle voyait la chose, la chose horrible : la tête tombant, les yeux ouverts, tandis qu'il mâchait le coin de sa grosse moustache, comme il faisait aux heures de colère.

Qu'est-ce qu'on avait fait de son corps, après? Si seulement on lui avait rendu son enfant, comme on lui avait rendu son mari, avec sa balle au milieu du front?

Mais elle entendit un bruit de voix. C'était les Prussiens qui revenaient du village. Elle cacha bien vite la lettre dans sa poche et elle les reçut tranquillement avec sa figure ordinaire, ayant eu le temps de bien essuyer ses yeux.

Ils riaient tous les quatre, enchantés, car ils rapportaient un beau lapin et ils faisaient signe à la vieille qu'on allait manger quelque chose de bon.

Elle se mit tout de suite à la besogne pour préparer le déjeuner; mais, quand il fallut tuer le lapin, le cœur lui manqua. Ce n'était pas le premier, pourtant! Un des soldats l'assomma d'un coup de poing derrière les oreilles.

Une fois la bête morte, elle fit sortir le corps rouge de sa peau; mais la vue du sang qu'elle maniait, qui lui couvrait les mains, du sang tiède qu'elle sentait se refroidir et se coaguler, la faisait trembler de la tête aux pieds; et elle voyait toujours son grand coupé en deux.

(A suivre) GUY DE MAUPASSANT.

Nos Illustrations

Enfants assistant au service divin

Le dimanche est arrivé. Les cloches ont sonné à toute volée et de l'église voisine retentit un cri d'allégresse. Les enfants, cependant, ont dû rester à la maison, et c'est au foyer paternel que le culte sera célébré pour eux. Le garçon, aux grands yeux intelligents, fait le pasteur. Il s'est construit au moyen d'un amas de meubles une chaire très commode et il a ouvert devant lui la grosse bible de famille. La vieille voisine du reste a dit souvent qu'il deviendrait un jour ministre, et sa prédiction se réalisera sûrement.

La grande sœur, la poupée sur le bras, écoute avec sérieux la lecture du saint livre pendant que la cadette chante éperdûment des mots vagues et incompréhensibles qui arrivent jusqu'à elle depuis l'église.

N'est-ce pas aussi un service divin? Le sentiment de la sainteté de ce dimanche se réveille dans leurs petits cœurs innocents, encore à l'abri du doute. Oh! que ne sommes-nous encore comme ces enfants!

Tapis en fleurs naturelles à Orotava

Les îles Canaries étaient considérées chez les Grecs comme les îles des fortunés, des bienheureux, et lorsque le grand naturaliste Alexandre de Humboldt pénétra dans le val d'Orotava, sur l'île Ténériffe, il s'inclina en pleurant sur le sol, saisi par la splendeur de la végétation qui l'entourait, et il vanta la contrée comme la plus belle de la terre. Une flore odorante, aux mille couleurs les plus variées nous y ravit au printemps et les violettes y exhalent leur doux parfum durant tout l'hiver jusqu'en juillet.

Toute cette flore multicolore trouve à Orotava, à l'occasion des fêtes religieuses, un emploi très original. On en fait de magnifiques tapis recouvrant les rues par lesquelles passent les processions. Il est alors naturel que le transit des voitures soit interdit en de telles occasions.

La route est d'abord recouverte d'une épaisse couche de bruyère finement coupée. Les fleurs sont étalées sur ce fond vert foncé, légèrement humide, et y forment de très jolis dessins. La reproduction de certaines arabesques se fait au moyen de chablons en bois dans les interstices desquels sont plantées les fleurs de différentes couleurs.

La magnificence de ces tapis, par contre, dure peu, et lorsque la sainte procession, accompagnée de la foule dévote, a foulé ce chemin embaumé, il ne reste plus qu'un gâchis de fleurs flétries, ressemblant à une longue, longue file de tombes abandonnées.

PENSÉES

Les romans et le théâtre n'enseignent pas les chemins de la vie : ils en signalent les sommets et les abîmes. Chaque siècle a ses formules, ses mots de passe, ses « Sésame, ouvre-toi! » qui dispensent d'intelligence, de talent et de vertu.

* * *

Les écrivains sont les chiens courants de l'esprit; ils font lever toutes nos idées.

* * *

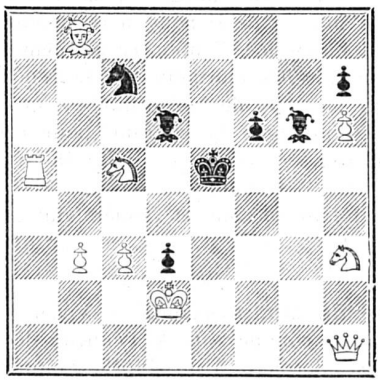
Si vous voulez savoir quel est votre ami le plus cher, regardez-vous dans une glace et dites-vous sans hésiter : « Coucou, le voilà! »

* * *

On a rêvé de toucher tel but à tel âge de la vie; l'heureux vainqueur apprend alors que le plaisir d'aucune ambition réalisée ne vaut l'ennui d'avoir atteint cet âge.

Echecs

PROBLÈME N° 25.



Mat en 2 coups